

Introduction :

1 – Analyse du bonheur

On peut envisager trois problèmes à propos du bonheur :

- 1 - L'homme peut-il atteindre le bonheur ou cette idée est-elle une illusion ?
- 2 - Si oui, avons-nous le pouvoir de nous rendre heureux ou le bonheur dépend-il du hasard?
- 3 – Qu'est-ce qui rend l'homme heureux ? Existe-t-il une définition universelle du bonheur ?
- 4- Le bonheur est-il ce qui a le plus de valeur dans notre existence ou y a-t-il des valeurs concurrentes ?

1 /2- Par son étymologie, le mot bonheur désigne ce qui arrive favorablement, qui dépend de la chance (bon / heur=bonne fortune, bon augure). Le bonheur dépendrait des caprices du sort, de circonstances extérieures. En effet, le fait que l'on rencontre des gens qui nous plaisent, que l'on soit malade, que des gens proches meurent, que notre époque soit une époque de prospérité, de paix, ne dépend pas totalement de nous. On n'aurait pas de maîtrise du bonheur. Le bonheur est un lot que l'on reçoit par surprise. Les porte-bonheur illustrent la croyance que le bonheur n'arrive que de manière irrationnelle et surprenante. S'il s'avère que le bonheur est le bien le plus important, cela est problématique, puisqu'on ne peut être sûr de l'atteindre. **Le bonheur dépend-il du hasard ou au contraire avons-nous un pouvoir sur notre bonheur, dépend-il de nous, voire même complètement de nous ?** La philosophie a très vite eu comme recherche la manière de devenir heureux. Les philosophes ont donc apporté une réflexion sur le bonheur, sa nature, les moyens de l'atteindre, son domaine. C'est ce que l'on a appelé la sagesse. Peut-on devenir sage, cad peut-on avoir un pouvoir sur son bonheur existe-t-il des règles maîtrisables, pour que nous soyons heureux. ?

3 - Le bonheur est souvent défini, en opposition au plaisir ou à la joie, comme un état durable de satisfaction. Un plaisir, une joie, un bonheur ne font pas encore le bonheur. Le plaisir et la joie proviennent certes de la satisfaction de nos désirs, mais il faut que tous nos désirs soient satisfaits pour parvenir au bonheur. Si un désir demeure inassouvi, il nous fait souffrir et ruine notre bonheur. "Un moment de bonheur" est donc, à strictement parler, une expression impropre car c'est là confondre le bonheur avec la simple joie. Le bonheur auquel nous aspirons tous doit sinon être nécessairement éternel, au moins durer tout au long de notre vie.

Que dois-je faire pour être heureux ? **Le bonheur est-il la satisfaction de tous mes désirs (mais l'homme est un « éternel insatisfait », il ne peut satisfaire tous ses désirs) ou est-il leur sélection, leur maîtrise en fonction de ce qui est possible, accessible ? ou est-il la satisfaction de l'esprit satisfait de lui-même ?**

4 - Demandez-vous pour quelles raisons vous vous levez chaque matin pour aller au lycée. Réponse proposée : pour aller étudier. Pourquoi étudier ? Pour avoir des diplômes et ainsi trouver du travail. Pourquoi vouloir travailler ? Pour gagner de l'argent. Et pourquoi en veut-on ? Pour pouvoir s'acheter tous les objets ou s'adonner à toutes les activités que l'on désire. Et pourquoi veut-on tout cela ? Pour être heureux. Nous voyons ici, à travers cet exemple, que le bonheur est la fin dont tous nos actes ne sont que les moyens. Le bonheur est ce en vue de quoi nous voulons toutes choses mais qui lui-même n'est en vue d'aucune chose. Il est la *fin* ultime dans notre existence, ce par rapport à quoi toutes les autres choses ne sont que des *moyens*, fins subalternes ou provisoires, alors que lui est une *fin absolue* et n'est moyen pour rien d'autre. On dit alors que le bonheur est le souverain bien, et on appelle une théorie établissant le bonheur comme souverain bien l'eudémonisme. Or il se peut que le bonheur entre en contradiction avec d'autres valeurs, voire qu'il soit incompatible avec d'autres valeurs. Par exemple, si pendant l'Occupation, on a à choisir entre héberger un Juif ou un résistant et ainsi craindre des représailles éventuelles ou ne pas le faire afin de préserver ses conditions initiales d'existence, on peut se dire que du point de vue du bonheur, il vaut mieux choisir la deuxième proposition. Mais du point de vue de la morale, du Bien ? **Que choisir alors ? Ainsi faut-il préférer le bonheur à la morale (le méchant), la morale au bonheur (le bon) ou les 2 sont-ils liés : je suis heureux car je suis moral (le saint), voire je suis moral car je suis heureux ?**

2 - Analyse du temps :

Définition : Le temps admet 3 grands points de vue de définition

Le temps objectif : = le passé, le présent, l'avenir = La succession des événements = Le devenir selon l'avant ou l'après = milieu indéfini dans lequel se déroulent les événements

Le temps subjectif : = perception singulière et personnelle de la durée

Le temps intersubjectif : = conventions collectives qui permettent de calculer, mesurer le temps (calendrier, ère, siècle, montre, heures, etc)

Analyse : Le temps semble exister hors de nous, hors de l'existence humaine. Il est le fond dans lequel s'inscrit l'existence humaine. De ce point de vue les caractéristiques du temps sont nécessaires (le temps ne peut pas ne pas être), il y a un écoulement nécessaire : il ne peut être accéléré, ralenti et il est irréversible. Ainsi il s'oppose à la liberté humaine (puissance et choix).

Cependant, l'homme a conscience du temps à la différence des animaux, des minéraux, etc. Il a conscience du passé, du présent et de l'avenir. Cette conscience du passé lui permet de garder en mémoire le passé présent. La conscience de l'avenir lui permet d'imaginer des actions futures. Ainsi cette conscience lui permet d'avoir une liberté, une puissance dans ce temps : l'homme par sa conscience peut suspendre le caractère irréversible et continu du temps.

PBQ : L'homme est-il soumis au temps ou l'homme par sa conscience peut-il maîtriser le temps ? Le temps limite-t-il notre existence ou la conscience du temps libère-t-elle notre existence ?

3 - Analyse de l'existence :

L'homme vit. Vivre = dimension biologique, physiologique

L'homme a une conscience réfléchie qui lui donne conscience de cette vie et de ses caractéristiques. L'homme a donc une existence = conscience de vivre.

Cette existence, cette conscience de vivre engendre différentes connaissances et questions :

-Les questions liées à la dimension biologique de l'existence : Comment vivre le fait de grandir ? De vieillir ? De changer ? Comment vivre la maladie ? Comment satisfaire ses besoins ? Qu'est-ce que la mort, ma mort ?

-Les questions liées à la dimension temporelle de la vie : Que faire de cette vie ? Comment occuper cette vie ? Suis-je satisfait de mon passé ? Quel sera mon avenir ? Quel pouvoir ai-je sur l'avenir ? Que se passera-t-il après ma mort ?

La conscience de vivre est ce qui fait naître en l'homme une multitude de questions. C'est la propriété de la conscience réfléchie de pouvoir penser le possible, l'irréel, l'impossible et de n'être pas enfermé dans le réel et le nécessaire.

Cette conscience peut donc générer de la souffrance de différentes manières.

PBQ : Ce pouvoir donné par la conscience est-il ce qui permet à l'homme de créer, de choisir son existence ou est-il ce qui donne à l'homme l'illusion de la choisir, qui entraîne l'homme dans l'erreur concernant les choix de son existence et qui génère le malheur de l'homme ?

1 – Les obstacles au bonheur dans l'existence

« Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux », *Caligula*, Albert Camus

Cette citation permet d'illustrer la condition de l'homme : il fait l'expérience du malheur, de manière parfois très profonde. Cette citation exprime aussi la double peine qui frappe les hommes : ils meurent mais s'ils pouvaient être heureux dans le temps qui leur est offert, ils pourraient s'en consoler. Mais ils sont malheureux dans le court temps qu'il leur est donné de vivre. Ainsi la condition humaine semble difficile. Nous pouvons préciser et développer les causes du malheur.

L'incertitude de l'avenir. Elle génère l'angoisse. On distinguera :

l'angoisse : porte sur des faits possibles et contingents

la peur : porte sur des faits réels et nécessaires.

Ex : On a peur de l'araignée qui est là. On s'angoisse qu'il y ait éventuellement des araignées dans cette pièce mais que l'on ne verrait pas.

Or l'avenir est inconnu, possible (non-réel) et contingent. Il n'est donc pas objet de peur mais d'angoisse. L'homme est malheureux car il peut imaginer différentes possibilités à venir.

De plus l'avenir étant un ensemble de possible, il peut engendrer le rêve. L'homme rêve à un ensemble de vies possibles. Cela permet la liberté, le choix. Mais si l'homme se contente de rêver l'avenir, se contente de penser grâce à sa cs l'avenir, il n'agit pas, il ne prépare pas dans le présent l'avenir, et donc il ne crée pas son existence. La cs du temps lui donne l'illusion de vivre.

Ainsi la cs de l'avenir peut générer le malheur et paralyser ou suspendre l'action de l'homme, et donc la réalisation de son existence.

Regret/ remord/nostalgie du passé :

Le passé = ce qui a été et n'est plus. Le passé est donc nécessaire et connu.

De cette manière, il peut engendrer :

1-la nostalgie : sentiment de plaisir à l'évocation du passé.

Le passé étant connu et nécessaire, il est rassurant pour l'homme, à l'inverse de l'avenir. C'est pourquoi il existe une pente psychologique à trouver que le passé était mieux que le présent (qui est très souvent imparfait) ou que l'avenir (inconnu et incertain). Il faut donc distinguer la nostalgie pour un fait donné passé de celle pour le passé en général. Le premier est compréhensible et peut réveiller du plaisir dans le présent et redonner l'envie d'agir. Le second est dangereux car il peut empêcher l'homme de vivre au présent et de penser à l'avenir en se réfugiant dans le passé.

2-le remord : sentiment de culpabilité à l'égard d'une faute morale commise.

Le regret : sentiment de tristesse à l'égard d'un bonheur raté

Le passé étant nécessaire, il ne peut être changé. Ainsi si l'on a commis des fautes ou des erreurs, on ne peut que le regretter et en nourrir des remords. Il y a une impuissance à transformer l'action. Cela peut à la fois paralyser l'individu qui vit dans le passé ou stimuler son envie de se perfectionner dans l'avenir.

→ Ainsi la cs du passé pt empêcher l'homme de vivre le présent et l'avenir.

→ L'homme peut s'absenter du présent vers le passé et le futur et ne pas vivre dans la réalité, au présent. Blaise Pascal, *Pensées*, art 172

« Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours, ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt, si imprudents que nous errons dans les temps qui ne sont point nôtres »

La mort. « *Mors certa, hora incerta* »

L'homme est malheureux à cause de la mort :

« *Mors certa* » : la mort est nécessaire et certaine. Tous les hommes meurent. En ce sens elle génère de la peur. Peur pour les autres et soi-même. Peur du passage, peur de ce qui précède et de ce qui suit.

« *Hora incerta* » : le moment de la mort est inconnu et toujours possible. L'homme peut à chaque moment mourir et ne sait pas quand, ni comment. Il peut aussi imaginer différents possibles après la mort. La mort génère donc de l'angoisse pour soi-même et pour les autres.

L'insatisfaction des désirs. L'homme a des désirs et souhaite les satisfaire mais n'obtient pas souvent satisfaction. Cela est dû à l'essence du désir. La première conception classique du désir, que l'on retrouve chez Platon est d'envisager le désir comme le manque d'un objet idéal, dont la possession nous comblera de bonheur.

Pourquoi le désir et sa satisfaction ne permettent-ils pas à l'homme d'être heureux ?

1. Le désir est une souffrance face à l'absence d'un être ou objet parfait, idéal.
2. Le désir une fois satisfait est souffrance car le plaisir vient de la satisfaction du manque.
3. Le désir ne peut être satisfait car portant sur un objet ou être idéal, parfait, il ne peut le trouver dans la réalité qui ne contient que des êtres imparfaits. Ainsi une fois passé l'illusion d'avoir trouvé l'objet ou l'être idéal, le manque du désir se fait ressentir. On peut prendre comme exemple typique le cas de Dom Juan qui cherche la femme idéale et accumule les aventures amoureuses car aucune femme réelle ne correspond à son fantasme.

Cf texte d'Arthur Schopenhauer. « *La satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable.* »

Transition : Face à ces causes du malheur, y a-t-il des solutions pour les supprimer ou les diminuer ? Peut-on aborder de manière heureuse l'avenir le passé, la mort, les désirs ? Ou l'homme est-il condamné au malheur ? La cs que l'homme a du temps auquel il est soumis est-elle nécessairement malheureuse ? L'homme peut-il grâce à sa cs du temps et de son existence augmenter son bonheur et sa liberté ?

2 – Comment devenir heureux ?

Une partie du malheur des hommes vient du fait qu'ils se font des idées fausses sur leur bonheur à cause de leur conscience réfléchie qui leur fait imaginer des bonheurs *possibles* voire *impossibles*, en tout cas pas *réels*. La conscience réfléchie est donc responsable en partie du malheur des hommes car elle leur permet d'imaginer ce qui n'est pas et dès lors prendre le risque de ne jamais le trouver. Raison pour laquelle les animaux, avec leur conscience spontanée, sont plus heureux car ils aiment ce qui est et non ce qui n'est pas.

Pour que les hommes soient heureux, il faut donc qu'ils acquièrent des idées justes sur la réalité, des idées droites. **Le bonheur exige donc nécessairement de la sagesse**, cad une connaissance de la réalité et une adaptation de notre bonheur à cette connaissance vraie.

Celui qui est malheureux est bien souvent un ignorant qui exige trop ou mal de la vie. Ainsi les hommes seraient responsables de leur malheur : en se laissant aller à des idées fausses, à des illusions, en ne réfléchissant pas aux conditions pour un être humain heureux, en ne corrigeant pas leur esprit, ils s'empêcheraient d'être heureux.

Mais si les hommes adoptent une attitude sage, ils retrouvent le pouvoir sur leur bonheur. La question qui se pose alors est : quelle est l'idée juste que l'on doit se faire du bonheur, quelle sagesse faut-il adopter ? Nous allons étudier 2 doctrines antiques mais qui continuent de nourrir, même au XXI, notre conception du bonheur : Le stoïcisme et l'épicurisme → Thèse générale du 2 : Les hommes ont un pouvoir sur leur bonheur, ont un pouvoir sur leur existence grâce à un bon usage de leur cs réfléchie.

2 – 1 - L'épicurisme : On peut atteindre le bonheur, ce qui nous rendra vertueux.

Epicure est un philosophe du III avant JC fondateur de l'épicurisme à Athènes.

Définition du bonheur : Tout d'abord, le plaisir et la souffrance sont issus de la sensation. Il faut donc toujours partir de la sensation. Les connaissances humaines sont issues des sensations.

Ensuite, selon lui, **le plaisir est l'absence de souffrance**. Rechercher le bonheur, c'est donc éliminer la souffrance. Dès lors que nous ne souffrons pas, nous sommes heureux. Le plaisir n'est donc pas un plus, une excitation, c'est l'absence de sensations désagréables. Bien souvent, nous n'avons pas de souffrances mais comme nous cherchons une excitation, nous pensons que nous ne sommes pas heureux, alors que nous avons tout pour être heureux, l'absence de souffrance, sans le savoir. Là aussi nous nous rendons malheureux par ignorance. **Le bonheur est un état d'ataraxie, cad d'absence de sensations de souffrance**. Comment atteindre le bonheur ? il faut appliquer le tétrapharmakos :

Le quadruple remède ou tétrapharmacos pour être toujours heureux :

« Ne craignez pas les dieux

Ne vous inquiétez pas de la mort

Le bonheur est facile à obtenir

La souffrance est facile à supporter »

La mort / Ne vous inquiétez pas de la mort : Ce qui permet la souffrance ou le plaisir est la sensation. La sensation est le résultat de l'intégrité du corps. L'âme est elle-même matérielle, elle est composée d'atomes. Or La mort est l'arrêt du corps, et la dislocation des atomes. Il n'y a donc plus de possibilité de sensation, donc il n'y a pas de souffrance dans la mort. La mort n'est donc rien pour nous, car tout bien et tout mal résident dans la sensation ; or la mort est privation de toute sensibilité. La perspective de notre mort n'est qu'une idée, une possibilité et non une réalité. Vivre, c'est s'occuper de bien vivre. IL n'y a pas à s'occuper de la mort. La mort ne nous concerne pas. Même le vieillard n'a pas à s'occuper de bien mourir, il a à s'occuper de bien vivre.

La mort de nos proches est un encouragement à chérir leur présence quand ils sont là, à rechercher comment être heureux avec eux, et non à s'en plaindre. Le fait de vivre heureux avec eux quand ils sont là nous permet de nous rappeler leur existence une fois partis.

La satisfaction des désirs / *Le bonheur est facile à obtenir* : Epicure propose de distinguer les désirs qui sont nécessaires et naturels à notre bonheur, ceux que nous devons satisfaire pour être heureux et ceux qui ne seront ni nécessaires, ni naturels à notre bonheur, et donc dont on pourra se passer pour être heureux. Cela donne :

Désirs naturels et nécessaires : besoins primaires, amitié, connaissance

Désirs naturels et non nécessaires : les mêmes en ajoutant de la variété dans ces mêmes désirs

Désirs non naturels et non nécessaires : les désirs créés par la société

Si le premier niveau est satisfait, on sera toujours heureux. Puis il s'agit de choisir nos désirs selon un calcul en fonction de la quantité de plaisir et de souffrance qu'ils nous apporteront. La raison est là pour évaluer les désirs adaptés à notre bonheur selon les circonstances.

L'avenir/le passé : l'avenir n'est pas réel. Le passé n'est plus. Le néant ne peut donc nous faire souffrir. L'épicurisme est une philosophie du présent. L'homme a à s'occuper du présent. Comment être heureux au présent ? Le passé et ses erreurs lui servent pour s'améliorer au présent. La nostalgie se résout dans le bonheur présent. L'avenir n'est pas tout à fait notre affaire. Le pb de l'avenir est comment être heureux à ce moment-là.

Epicure propose donc un bonheur, bien loin de l'adjectif épicurien, censé profiter de tous les plaisirs de la vie. En réalité, l'homme doit éliminer un grand nombre de plaisir pour être heureux.

2 -2 - Le stoïcisme : la morale, la vertu entraîne le bonheur

Tout d'abord, on peut soutenir qu'il faut ne pas mettre notre bonheur dans la satisfaction des désirs, mais dans la droiture de notre esprit. La distinction que propose le stoïcisme comme règle qui guide nos actions est de distinguer ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Ce qui n'en dépend pas ce sont tout ce qui est extérieur à nous, qui dépend des autres, de la nature, de l'ordre des événements. Ce qui dépend de nous, ce sont nos idées, nos représentations et les actions que l'on peut faire sans attendre de résultat conforme à nos souhaits car cela ne dépend pas complètement de nous. Notre esprit doit s'habituer à voir le monde cette manière ainsi il éliminera des sources de souffrance, et sera plus acteur de son bonheur. L'avantage des stoïciens est de permettre aux hommes de regarder l'ordre des choses et de voir l'étendue faible du pouvoir de l'individu dans cet ordre et en même temps le vrai pouvoir qu'il a.

Ainsi l'homme stoïque face à la mort des personnes dira qu'il ne faut pas mettre son bonheur dans car cela ne pas de nous, c'est l'ordre du monde que la mort existe, qu'il y ait des accidents et des maladies. Il faut donc faire ce qui est nécessaire à notre bonheur : avoir les bonnes représentations du monde et agir avec la conscience de ce qui dépend de nous.

Exemple : il dépend en partie de moi d'avoir mon bac et en partie non. Ce qui en dépend, c'est mon travail, ce qui n'en dépend pas, c'est l'état dans lequel je serai ce jour-là. Ainsi je peux ne pas avoir mon bac, mais si j'ai fait tout ce que je pouvais, je serai heureux car j'ai fait ce qui dépend de moi et je mets mon bonheur dans ce qui dépend de moi. En revanche, si je n'ai pas fait tout ce que je pouvais, je ne pourrai être satisfait de moi, et donc ne serai pas heureux.

Le stoïcisme a le mérite de corriger l'esprit des hommes et de leur redonner la juste mesure de leur pouvoir, ce qu'on oublie parfois et qui génère notre malheur.

Mais apporte-t-il pour autant le bonheur ? Même si la mort de nos proches ne dépend pas de nous, il est difficile à un être humain de ne pas être touché par cet événement. Ainsi le stoïcisme demande sans doute trop au pouvoir de l'esprit pour nous libérer de la souffrance. Le stoïcisme ne peut éliminer toute souffrance. Il ne suffit pas d'être vertueux, de faire ce qui est en notre pouvoir et notre devoir pour être heureux.

Avantage : on peut être plus heureux qu'on ne l'est bien souvent car une partie de notre malheur est dû aux pensées erronées qu'on a sur la réalité. On a donc un pouvoir sur notre bonheur grâce à la connaissance

Inconvénient : maximise-t-il tout le bonheur que l'on peut atteindre ? Cette sélection importante de désirs n'empêchent-elles pas l'expression de certains désirs. Face à de grandes souffrances, notre esprit peut-il vraiment réussir à se corriger ?

Même si ces 2 théories nous proposent des aides utiles pour être heureux, il n'est pas sûr qu'on puisse les appliquer totalement, que notre esprit puisse modifier ainsi toutes nos représentations. Est-ce possible ? Est-ce souhaitable ?

Que faire ? Renoncer à un bonheur complet, totalement maîtrisé par l'homme ? Reprendre le pb d'une autre manière. 2 pistes :

Kant : renoncer au bonheur comme bien suprême, valeur souveraine

Spinoza : modifier la conception du désir et donc du bonheur

3 – Il faut se rendre digne du bonheur. Primauté de la morale sur le bonheur

On n'a pas un pouvoir total sur notre bonheur même si on peut l'accroître par des règles de prudence, telles que celles énoncées précédemment.

Selon Kant, le bonheur est un idéal de l'imagination, à ce titre, il ne peut être complètement établi dans des concepts, car il est difficile a priori de savoir ce qui peut nous rendre heureux. Ainsi toutes les doctrines stoïciennes et épicuriennes échouent à définir tous les éléments nécessaires au bonheur, cela ne peut être établi complètement par la raison, mais exige une expérience individuelle et collective.

De plus, selon Aristote, il est besoin de certaines conditions extérieures pour être heureux qui ne sont pas complètement en notre pouvoir et dont la raison ne peut atténuer la souffrance. Ainsi le pouvoir n'est pas total sur le bonheur.

La valeur suprême de l'existence ne doit pas être le bonheur mais la morale, le devoir : il faut nous rendre digne du bonheur

(vous pourrez reprendre le cours sur le devoir et la morale)

Pourquoi ? D'abord car **le méchant heureux** semble une injustice, un scandale. On observe que le bonheur n'a pas de valeur s'il se fait dans l'indifférence morale voire de manière immorale. Il faut que le bonheur soit accompagné de moralité, cad du souci du bonheur des autres.

Ensuite car l'homme n'a pas un pouvoir total sur son bonheur, en revanche, il en a un sur sa moralité. Accomplir son devoir dépend de nous, de notre raison qui cherche à connaître le bien et de notre volonté qui le choisit et le réalise. Cela donne selon Kant un indice de la finalité humaine : accomplir le bien. Car dans cette action seulement, il est complètement libre, doué de libre arbitre : il agit selon ses propres principes par choix. Il s'oppose ainsi à l'eudémonisme.

Mais n'y a-t-il pas alors un autre scandale dans l'ordre des choses ? : **L'homme moral malheureux**. N'est-il pas scandaleux d'être moral sans être heureux ? La moralité n'est pas une garantie du bonheur, voire elle peut favoriser le malheur. La moralité ne nous rend pas heureux. **La moralité nous rend seulement digne d'être heureux.**

4– Reprendre le problème du bonheur par le changement de conception du désir : Spinoza. Nécessité de la connaissance pour être heureux

→ Il ne faut pas limiter les désirs par la volonté mais les orienter vers le bonheur par la connaissance. On ne doit pas réaliser tous les désirs que l'on a. Il faut connaître ceux qui nous sont profitables et ceux qui nous nuisent. La réalisation des désirs joyeux nous rendra heureux et moraux. Le désir n'est pas un manque, un creux dans l'être mais l'expression de sa puissance, de sa plénitude.

4 – 1 - La vraie nature du désir : le désir est l'essence de l'homme

Jusqu'alors nous avons étudié des théories qui considéraient le désir comme un manque que l'homme s'efforçait de combler de manière plus ou moins heureuse. Spinoza propose de revoir la conception traditionnelle du désir. Selon lui, le désir n'est pas **un manque mais une présence, n'est pas une faiblesse mais puissance de l'être. Être, c'est désirer ; persévérer dans son être, c'est s'efforcer de désirer.** Nos désirs particuliers ne sont que des modes d'expression et de réalisation de ce désir premier de persévérer dans notre être. **Tout désir est au fond désir de soi, de se réaliser.** Le désir traverse l'expérience humaine et la constitue comme telle : l'homme est un être de désir, mieux il est l'essence de l'homme, et non la marque de sa misère ou de sa finitude. Le désir n'est donc ni un vice ou

un péché coupable, ni une souffrance ou un manque. Il est puissance d'exister et non souffrance de vivre ou de manquer, il est l'effort constant conserver et accroître son existence.

Mais il y a un problème : si l'homme est fondamentalement un être de désir, comment comprendre l'expérience commune de la souffrance, du manque et envisager, à partir d'elle, une libération en vue du bonheur ? Les hommes sont-ils condamnés au conflit, à la haine, à la souffrance, au manque, c'est-à-dire, en termes spinozistes, à la tristesse ?

4 – 2– Condition de la libération : le désir libéré

Selon Spinoza si l'homme est malheureux à cause de ses désirs, ce n'est pas parce qu'il y aurait de bons ou mauvais désirs en soi, de manière absolue comme le propose Epicure (les désirs non nécessaires et non naturels) qu'il faudrait s'efforcer de faire taire par une pratique de renoncement. **Si l'homme est malheureux à cause de ses désirs, c'est parce qu'il ignore, il méconnaît ses désirs et notamment leurs causes** (comme on l'a vu dans le chapitre sur la liberté) Ainsi pour devenir heureux, il faut déployer la connaissance de ses désirs. Cad ? Spinoza distingue 2 types de désirs fondamentaux :

Les désirs passifs qui génèrent la tristesse

Les désirs actifs qui génèrent la joie.

Les désirs passifs sont ceux qui existent en nous en raison de contraintes extérieures et qui ne correspondent pas à notre nature propre, à notre essence. Si on les suit, c'est parce qu'on ignore leurs causes (extérieures) et qu'on imagine qu'ils nous rendront heureux mais cette imagination est tronquée.

Les désirs actifs sont ceux qui correspondent à notre nature, à notre essence. Leur réalisation, leur déploiement engendre le bonheur, cad la joie d'exister. Dès lors que nous avons la joie d'exister, nous avons la joie de le partager et donc le bonheur permet d'être bienfaisant avec autrui. Ainsi, selon Spinoza, le vrai bonheur, cad la réalisation de son essence, engendre la moralité.

Exemples : je suis malheureux parce que je suis dans telle série scolaire et que ça ne me plaît pas. C'est parce que j'ai été soumis peut-être à la décision de mes parents, à l'image de mon entourage. Je me suis soumis à différentes contraintes sans affirmer mon essence. Je suis jaloux du bien d'autrui, mais c'est que j'imagine la vie d'autrui sans la connaître vraiment et que j'oublie de retrouver en moi la puissance de réaliser mes désirs

Remarques : Ainsi, selon Spinoza les désirs bons ou mauvais sont personnels, propres à chacun en fonction de son essence.

Ainsi c'est par la connaissance de l'ordre du monde, de ce qui est essentiel, de causes qui génèrent les phénomènes que je pourrai me libérer des faux désirs pour ne suivre que les désirs actifs. Pour être heureux, il faut donc connaître. Le bonheur consiste donc dans la joie de réaliser notre essence propre, de la manifester.

Conclusion :

Le bonheur est en notre pouvoir bien plus largement que nous le pensons, même s'il demeure toujours une part de contingence. Mais même cette part peut être parfois grossie de manière erronée par notre ignorance. Il faut pour être heureux développer de la sagesse, cad une connaissance de la vérité, de la réalité et de ses possibilités. Le malheur des hommes vient très largement de leurs idées erronées sur le monde. Cette analyse permet de redonner du pouvoir à l'homme sur son bonheur à la condition qu'il veuille bien entreprendre un chemin de sagesse.